

Livres

Wilfrid Lemoine, Andrée Paradis and C. B.

Number 8, Fall 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55311ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lemoine, W., Paradis, A. & B., C. (1957). Review of [Livres]. *Vie des arts*, (8), 25–25.

LIVRES

L'HOMME ET LE JOUR

poèmes de Jean-Guy Pilon

La poésie de Pilon qui n'a jamais été primesautière ni criarde, est ici plus réfléchie encore, plus dominée que jamais. Non pas qu'elle paraisse voulue ou exagérément technique. Je dirai plutôt qu'elle procède d'un fort contrôle spirituel et elle me semble (marquant un autre bon point) plus près des problèmes réels de l'âme qui la crée.

Dans *Les Cloîtres de l'Été* le poète, tout émerveillé de ses découvertes verbales, de ses fascinantes images, touchait plutôt la spécialité "esthète" que l'entité "homme". Ici, c'est la force de la réflexion poétique qui nous retient. Moins nombreuses sont les images violentes et inattendues, aussi belles soient-elles demeurées, mais la continuité de recherche touche plus le mystère de vivre que celui de parler. Aussi, retenant mieux son imagination et sa langue, Pilon explore son mal de vivre et déroule les parchemins de son âme avec franchise. Cette phrase qu'il écrit pensant à *la vie* définit bien sa présente poésie : "Domination pour vivre et force patience de l'intelligence." Cette domination qui évite l'excès et cette patience d'écriture, devinée à chaque phrase, sautent aux yeux tant elles se marient bien avec la vie dont il est question.

Et la présence de la chair ne fut jamais aussi impérieuse dans les poèmes de Pilon. Elle est peut-être le signe d'un lent éloignement de cette passivité, de cette résignation devant les événements de la vie, résignation que l'on décelle encore chez lui. On sent quand même poindre l'acte volontaire, même si cet acte n'est autre que celui de rester "agrippé à toi, livre de mon bord, main de femme". La *Légende de la chair* qui suit immédiatement cet aveu nous le fait accepter.

Pilon a lui-même parlé d'*apprivoisement*, au sujet de ces poèmes. Il avait raison.

Wilfrid Lemoine

L'ART AMOUREUX DES INDES

Max-Pol Fouchet

La prodigieuse richesse artistique des Indes hante notre imagination occidentale par sa complexité apparente et par sa diversité. Un nouvel ouvrage, publié par les soins de la Guilde du Livre Lausanne, vient enrichir d'images nouvelles, d'explications lucides, une connaissance encore limitée d'un art, qui par sa perfection, se rapproche de l'antiquité gréco-romaine.

On a eu raison de confier à Max-Pol Fouchet le commentaire et la photographie des trésors artistiques de Sanchi, d'AJanta, d'Eléphanta, d'Ellora, de Konarak et autres villes d'art hindoues. Ses clichés, d'un réalisme parfois audacieux, d'une précision remarquable, bénéficient d'une mise en page rigoureusement sobre et dépouillée. S'il faut dès à présent envisager une appréciation critique de ces beaux albums, de plus en plus nombreux, suscités par l'avènement de l'art photographique, notre préférence ira assurément à des présentations aérées, nettement dégagées comme dans la présente, qui permettent le meilleur usage des contrastes en noir et blanc.

Quant au texte qui accompagne ces images il a l'avantage d'être clair et concis. L'humaniste qu'est l'auteur du

"Fil de la vie" trouve ici un excellent prétexte à l'esquisse d'une théorie de l'esthétique hindoue étroitement liée à l'éthique religieuse bouddhiste et brahmaniste. Afin de démontrer que "l'érotisme par la voie de l'art est quête d'Absolu", il met en lumière les vérités suprêmes de la transmigration des âmes après la mort, et la suite indéfinie des existences futures. Pour l'hindou il importe donc durant la durée de la vie humaine de s'assurer de la délivrance de l'illusion par le retour de l'Être en soi. L'oeuvre d'art est un moyen de délivrance "Illusion, son rôle est d'évincer l'illusion... L'art fut inventé pour que la Vérité prit forme au regard de ceux qui ne savent la découvrir dans sa nudité."

L'artiste hindou ne connaît pas la même liberté que nos artistes. Il reproduit d'après des normes qui lui sont imposées par des siècles de traditions religieuses. Même la notion du Beau telle que nous la connaissons n'a pas d'équivalent aux Indes. Et pourtant, la pureté des lignes, l'élégance des formes s'imposent à notre admiration autant qu'ils façonnent l'émotivité hindoue.

Cet "art amoureux des Indes" s'exprime surtout par la représentation du couple humain ou divin qui symbolise l'énergie créatrice et l'unité dans l'Un. Les temples religieux sont littéralement couverts de sculptures dont la sensualité étonne parfois notre prudence occidentale. Dans le frémissement de cette statuaire, dans la ferveur même des manifestations de l'amour profane inscrites dans la pierre, n'hésitons pas à reconnaître "L'ultime évidence du Sacré".

Andrée Paradis

LE CORBUSIER oeuvre complète 1952-57

Le 6e tome de la publication sur l'oeuvre complète de Le Corbusier (1952-57) confirme notre opinion sur cet artiste tactile, réceptif de tous les phénomènes sensoriels de la nature et des trouvailles universelles qu'il façonne avec génie pour les servir selon un équilibre plastique qui fait notre joie. Son imagination, son oeil toujours aux aguets saisissent avec acuité le rapport des formes avec la fonction abri qu'il exalte au suprême degré en le dépouillant de l'inutile pour nous faire sentir tout l'enchantement à évoluer dans ces espaces organisés, équilibrés, limités par le seul jeu de matières unies mises en valeur par des harmonies de couleurs. Chez lui, l'indispensable technique s'oublie au profit de l'émotion nécessaire. N'a-t-on pas le sentiment que son architecture rejoint le haut Moyen-Age ? Pour ma part, les architectures romanes et celles de ses réalisations aux Indes suscitent des émotions équivalentes. Les plans des musées d'Ahmedabad et de Tokio sont des poèmes de graphisme intimement liés à leur signification. Quant à la chapelle de Ronchamp, il faut la regarder avec un oeil de sculpteur pour y découvrir cette force discrète où les formes de construction très libres sont génératrices de volumes aux contours subtils, épurés, où le motif de la croix n'intervient nullement comme une affiche abusive mais où tout : la sobriété des surfaces, non la pauvreté; la répartition savante de la lumière, en apparence facile et spontanée invitent au recueillement.

Des reproductions en couleur nous rappellent que Le Corbusier architecte est peintre en même temps qu'artiste du livre, graveur, sculpteur. Le texte est concis, exprimé selon une assurance de journaliste un peu trop affirmée que nous oublions au contact de l'oeuvre.

C. B.